



Breton François : Né le 7-07-1890 à Plouguerneau ; 1914, prêtre et vicaire à Saint-Sauveur, Brest ; 1920, vicaire à Guilligomarc'h ; 1935, chapelain à Lanorgard, au Trévoux ; 1946, recteur de la Roche-Maurice ; 1948, retiré ; décédé le 23-07-1948.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1948 p. 401-402.

M, François Breton, ancien Recteur de Kernouës.

Né en 1890, François Breton appartenait à une famille foncièrement chrétienne, dans la grande et belle paroisse de Plouguerneau où son père était « syndic » des gens de mer.

Doué d'une intelligence et d'un esprit réfléchi, il fit d'abord à l'école de Plouguerneau, puis à Lesneven, d'excellentes études, entra au Grand Séminaire et fut ordonné prêtre en 1914. Il continuait ainsi, la tradition de la famille qui, tant du côté paternel que maternel, comptait et compte encore plusieurs prêtres, religieux et religieuses. Un de ses frères, Laurent Breton, séminariste, aspirant au 1er Régiment de Zouaves, régiment d'attaque, devait tomber au combat de la Somme en 1916.

Au début de la guerre 1914, le jeune prêtre, de santé délicate, dégagé de ses obligations militaires, eut souhaité, à défaut du professorat, une place de vicaire dans une petite paroisse pour y consolider sa santé, s'adonner à l'étude. L'Administration diocésaine, privée d'un grand nombre de vicaires mobilisés, le désigna pour la grande et populeuse paroisse de Saint-Sauveur de Brest. Dans cette paroisse de Recouvrance le ministère était d'autant plus lourd que le bon curé, M. le chanoine Kerbirou avait vu partir ses autres vicaires mobilisés.

Le jeune vicaire se donna de tout cœur à sa rude tâche. Ses qualités d'esprit et de cœur, sa facilité de parole, sa distinction jointe à une grande simplicité, le firent apprécier à sa juste valeur.

Hélas ! la guerre se prolongeait. Quand elle se termina en 1918, la santé compromise, le jeune et regretté vicaire dut, sur ordre formel de ses médecins, se résigner à quitter Recouvrance pour un repos complet.

Mais il n'était pas homme à demeurer longtemps dans l'inaction, après quelques mois de répit, il acceptait avec joie le poste de vicaire dans la petite paroisse de Guilligomarc'h, aux confins Sud du diocèse. Le nouveau vicaire s'adapta rapidement à son nouveau milieu, et au bout de quelques semaines le dialecte breton, spécial à cette région d'Arzano, poétique et chantant, n'eut plus pour lui de secrets. Sous la douce houlette de son vénérable recteur, M. Perhirin, dans ce climat bienfaisant, ce cadre reposant qui abrite le presbytère et le coquet bourg de Guilligomarc'h, véritable jardin fleuri, coupé de ruisseaux, entouré de sapins et de bois, non loin de la « Laïta » que chantèrent Brizeux et Boitrel, l'heureux convalescent vécut des jours heureux et paisibles ; sa santé s'affermir, les forces lui revinrent. Là, comme à Saint-Sauveur, il s'intéressa aux œuvres, à l'Action Catholique. Sa prédilection allait aux jeunes, à l'œuvre des vocations sacerdotales et religieuses ; il forma des âmes d'élite qui lui demeurèrent profondément attachées et reconnaissantes.

En 1935, il était nommé aumônier de la Norgard, dans la paroisse du Trévoux. Religieuses et élèves n'eurent qu'à se féliciter de cette nomination et de ce choix et bénéficièrent du zèle du nouvel aumônier, expert dans l'art de conseiller et de diriger les âmes, d'adapter ses prédications, ses conférences et ses retraites à ses divers auditoires. Il y fut l'aumônier idéal, pieux, régulier, discret et serviable, toujours intéressé au bien de la Communauté. Ce furent onze années de vie heureuse et sans histoire.

Cependant pour ses confrères du cours l'heure du rectorat avait sonné depuis plusieurs années quand, à l'âge de 56 ans, François Breton fut, lui aussi, nommé recteur de la chrétienne paroisse de Kernouës, en 1946.

Ce poste dans le Léon le rapprochait des siens, de Plouguerneau. Sa nomination lui fut donc agréable et ce bonheur était partagé par ses nouveaux paroissiens. Il rêvait d'y passer de nombreuses années, d'y terminer ses jours, mais Dieu en avait décidé autrement. Bientôt, en effet, les fatigues de sa charge jointe à des crises renouvelées d'un mal inexorable obligèrent le malade, à son cœur défendant et au grand regret de ses paroissiens, à se démettre de sa fonction de pasteur ; il se retira dans sa maison natale, à Plouguerneau, en juin 1948.

Tout espoir humain de guérison semblant perdu, une neuvaine au vénérable Dom Michel Le Nobletz, son saint compatriote fut son dernier espoir, tout en s'en remettant à la volonté divine. Dieu avait décidé d'accorder sans tarder sa récompense à son fidèle serviteur. Il fit généreusement le sacrifice de sa vie et entouré des siens, de sa sœur dévouée, il rendit son âme à Dieu le samedi 24 juillet 1948, âgé de 58 ans.

Ses obsèques furent célébrées à Plouguerneau le dimanche 25 juillet, au milieu d'une grande affluence de fidèles et de clergé — on y comptait une délégation importante de Kernouës, ayant à sa tête M. Inizan. - Partout où il a passé comme vicaire, aumônier et recteur, le souvenir qui restera de M. François Breton sera celui d'un prêtre exemplaire, s'efforçant de réaliser au maximum la devise qui fut celle de sa vie et de sa mort « Sacerdos alter Christus ».

Elle sera aussi la consolation et l'édification de ceux qui l'ont connu et aimé. — R. I. P.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 3/09/1948 p.401.*